

## CHAPITRE 2

# La découverte

En fin d'après-midi, June arrive chez elle. Elle habite une grande maison ancienne en bois, au style victorien, comme il y en a beaucoup dans les environs de San Francisco. Entourée de grands cèdres, elle est blanche avec des bords et des corniches bleu azur. Ce que June adore, c'est quand ces murs blancs se mettent à rosir au soleil couchant.



Cette maison était mise à disposition par l'Université, son dernier occupant, le professeur Keating, ayant disparu de manière assez étrange. Sans nouvelles de lui et manquant de places pour ses employés, l'administration avait décidé, au moins à titre provisoire, de les y installer.

Quand elle rentre, elle retrouve alors son petit frère Elliot qui, lui, est à l'école primaire. Comme June, il adore l'aventure, elle ne manque donc pas de l'embarquer dans ses expéditions

imaginaires. Un jour ils vont soigner des animaux sauvages sur les rives de l'Amazonie et un autre découvrir les secrets cachés des pyramides d'Égypte. Ils ont tous les deux leurs chambres à l'étage de la maison.

Ce soir, elle continue de ranger les cartons de déménagement encore disséminés ici et là. En les déplaçant, elle heurte le mur et voit alors une sorte de plaque se détacher. Elle la sort pour mieux la replacer, mais remarque un petit interrupteur doré dissimulé à l'intérieur de la cavité.

- C'est tout de même bizarre de cacher un interrupteur... pense-t-elle.

Curieuse, elle l'actionne mais ne voit pas tout de suite son effet. Elle réessaye et s'aperçoit en levant les yeux qu'un fin liseré de lumière apparaît au plafond, dans la pénombre du couloir.

- Nom d'une cacahuète grillé, il y a une pièce cachée là-haut ! s'exclame-t-elle tout bas.

À ce moment-là, sa maman appelle tout le monde pour aller manger. Fière de sa découverte, elle éteint la lumière et replace la plaque comme elle l'a trouvée.

Pendant le repas, June affiche un petit sourire pensif, ce que ne manque pas de remarquer sa maman :

- Ça va June ? Tout va bien ? Tu as l'air toute excitée.

- Rien de spécial, juste une bonne journée sourit-elle.

Elle ne veut surtout pas éveiller de soupçons sur sa découverte. Elle n'en touchera même pas un mot à son petit compagnon d'expédition qui souvent, voire jamais, n'arrive à garder sa langue dans sa poche.

Pour détourner l'attention, elle enchaîne :

- Tu sais, aujourd'hui en biologie, on a mis à éclore des Triops.

Elliot la regarde d'un air surpris.

- Des quoi tu dis ?

- Des Tri-ops, insiste June.

Et, tout en s'approchant au fur et à mesure de sa tête, elle dit d'une voix digne des meilleures bandes annonces de cinéma :

- Ce sont des bêteêtes préhistoriques surgies du passé et qui grâce à quelques gouttes d'eau retrouvent la vie et envahissent tout sur leur passage !

Elliot, les yeux grands ouverts, un brin épaté par cette présentation, tombe au fond de sa chaise les yeux tout pétillants en soupirant :

- C'est trop cool la biologie...

Le repas terminé, June et Elliot vont se brosser les dents et se mettre en pyjama. Elle lui raconte souvent une petite histoire pour s'endormir. Cela donne le temps à son papa et sa maman de discuter de leurs journées tranquillement. Puis c'est le dernier câlin et extinction des feux, Elliot ne résistant pas bien longtemps après son histoire.

Quand elle les enlace, June aime se serrer fort contre ses parents pour écouter le battement de leurs cœurs. En entendant ce bruit sourd et rassurant égrenant le fil du temps, elle perçoit un peu plus à quel point la vie est fragile. Et ce soir, le cœur de June, lui, bat plus fort qu'à l'habitude car elle a fait une sacrée découverte et se prépare à partir à l'aventure.

Sous son coussin, elle a caché la vieille lampe de poche Indiana Jones de son papa. Sitôt les parents descendus, elle se lève à pas de loup pour se glisser dans le couloir. Quand les enfants sont couchés, ses parents adorent mettre de la musique tranquille, au rythme jazzy, pour se détendre de leur journée. June profite de ce moment pour aller enclencher l'interrupteur caché. Elle se met à scruter les contours, illuminés d'une lumière douce avec sa lampe torche. Après un petit

moment, elle remarque un petit crochet qui brille quand elle l'éclaire.

- Comment je vais faire pour atteindre ce crochet... la trappe doit pouvoir s'ouvrir par là... pense-t-elle.

Après une minute de réflexion, elle s'exclame intérieurement :

- Ma canne à pêche !

June va la chercher discrètement dans sa chambre. Au passage, elle reconnaît la mélodie Wonderful World de Luis Armstrong qui s'élève doucement du rez-de-chaussée. Elle récupère sa canne à lancer posée à côté de son armoire. En France, elle allait souvent pêcher la truite avec son papa dans des lacs de montagnes ou des ruisseaux. Ils n'ont pas encore eu le temps d'y aller en Californie. Une fois en position sous la trappe, elle lève sa canne au bout de laquelle trône un leurre aux hameçons affûtés. Elle saisit le petit crochet argenté et tire doucement dessus. Un mécanisme se met alors à s'ouvrir dans un bruit sourd. Arrimée à la trappe, une échelle se déploie de tout son long jusqu'à atteindre le sol.

June tend l'oreille pour s'assurer que ses parents ne l'ont pas entendue. Elle doit rester discrète, s'ils perçoivent un bruit suspect, ces recherches pourraient s'arrêter là, ce qu'elle ne souhaite bien sûr pas. De toutes les expéditions qu'elle a menées, la découverte d'une pièce secrète est de loin la plus excitante. Le cœur battant à tout rompre, elle gravit les marches une par une, prenant soin de se faire la plus légère possible afin de ne pas attirer l'attention. Il ne faudrait pas faire craquer le bois de l'escalier. Pas à pas, elle découvre une pièce immense et un peu poussiéreuse, pourtant, tout a l'air d'y être minutieusement rangé. Les yeux grands ouverts, sa surprise n'ayant d'égal que son étonnement, elle avance encore de quelques pas. Cachés sous des draps blancs, des objets forment une petite armée de fantômes à moitié dissimulée dans la pénombre.

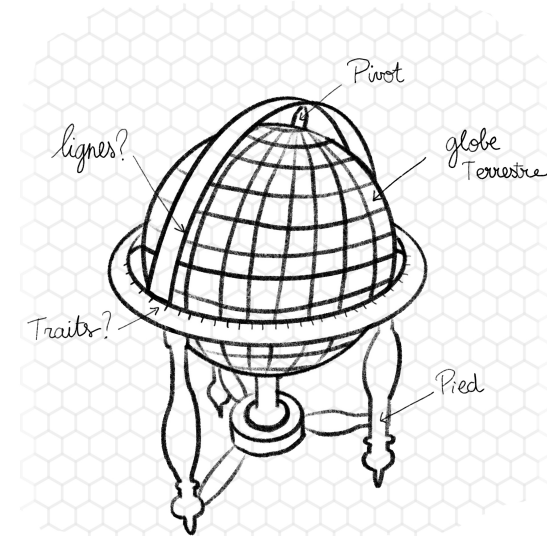


Sur le côté, il y a un ancien bureau, June en a déjà vu dans des vides greniers. Son bois noble est truffé de petits éléments couleur or délimitant bords et tiroirs. Elle s'en approche. Il y a quelques livres et des pages volantes dessus, où elle croit reconnaître des notes et des formules scientifiques. Elle regarde attentivement tout autour d'elle, touchant les choses qui l'entourent comme pour confirmer qu'elles existent bel et bien. Elle voit, accrochés aux murs, des cadres avec des articles de journaux et des portraits de personnes qu'elle n'identifie pas au premier coup d'œil.

Elle entend toujours au loin le rythme jazzy qui donne presque à sa démarche discrète des mouvements dansants. Elle s'approche alors d'un drap qu'elle fait lentement glisser au sol. Elle dévoile ainsi un objet assez grand, tout en bois. Il est muni de quatre pieds avec, porté en son centre, une sorte de globe terrestre. Il y a deux grands cercles qui l'entourent,

un horizontal et un incliné dans le sens vertical où tout un tas d'inscriptions figurent. Des lignes dorées parcourent tout le globe en long et en large. Fascinée par la beauté de l'objet, elle décide d'en faire un dessin. Elle retourne au bureau et se met à chercher de quoi écrire et dessiner. Au plafond, l'ampoule discrète et son filament rougeoyant lui permettent à peine de voir autour d'elle. Elle s'aide de sa lampe de poche pour mieux y voir. Dans la pile de livres, elle en repère un assez spécial avec une couverture en cuir et des pages entourées de bords dorés. Il ressemble à un grimoire qui n'aurait pas déplu à Hermione Granger se dit-elle, fan qu'elle est de la saga Harry Potter. Elle l'ouvre et découvre assez étonnée qu'il n'y a que des pages blanches et que la trame des feuilles est faite d'un fin motif en nid d'abeille.

En fouillant dans un des tiroirs, elle trouve de quoi écrire. Elle prend le tout et va s'asseoir en tailleur devant l'objet mystérieux. Elle en esquisse un dessin et y rajoute des légendes. Pour certaines parties dont elle n'est pas sûre, elle met des points d'interrogation.



Une fois fait, elle referme le livre. Se faisant, elle remarque dans un des angles des initiales gravées : J.K. Elle fait vite le rapprochement avec le professeur John Keating qui a disparu.

- Tout ça c'est donc à lui... Je pourrais peut-être trouver ce qu'il a pu lui arriver, se réjouit-elle.

Elle remet le drap en place, se dirige vers l'escalier et descend avec tout autant de soin qu'à son arrivée. Avec sa canne à pêche dans une main et son livre dans l'autre, elle joue les équilibristes pour refermer la trappe et le petit crochet. Elle replace délicatement le cache de l'interrupteur au mur. En passant, elle jette un coup d'œil dans la chambre de son frère. Elle voit Elliot ventre à l'air, la bouche ouverte et une jambe hors du lit dormant du sommeil des braves. Elle s'amuse à penser qu'il doit sans doute rêver de combattre une armée de Triops enragés qui a envahi la Terre. Elle repose sa canne à pêche là où elle l'avait prise, enlève ses pantoufles puis se glisse dans son lit tout en serrant son livre dans ses bras.

Encore tout émue par ce qu'elle vient de vivre, elle décide de lui donner un nom. Elle se rappelle que son papa lui parlait souvent de Galilée, un savant italien du 16<sup>ème</sup> siècle. Il lui disait qu'il avait révolutionné le monde grâce à ses idées et qu'il était un des premiers grands expérimentateurs. Elle décide donc d'appeler son livre Galiléo, pour qu'il devienne son compagnon de découvertes et d'apprentissages. Puis elle ferme les yeux et, une fois l'excitation retombée, elle s'endort paisiblement.